

Paris, 22 juillet 1881.

Monsieur le professeur,

En parcourant les premières pages du grand et bel ouvrage que vous avez entrepris sur la Critique de la raison pure, j'ai vu que vous faisiez appel - tous ceux qui ont eu l'occasion de publier sur Kant ne font ce qu'une dissertation académique ou un article de journal.

Je prends donc la liberté de vous adresser un exemplaire d'un opuscule rédigé par moi il y a quelques années lorsque je venais de terminer mes études de théologie. Malgré le encouragement que vous bien voulu me donner de trop indulgents critiques (v. Revue philosophique de M. Ribot,

février 1872, et: La Critique platonique
de M. Renouvier, 4 janvier 1872, je ne
me dissimule pas le peu de valeur
de ce travail d'étudiant. Le plus mon
sujet m'obligeait: m'arrêter fort peu
sur la Critique de la raison pure. Mais,
Monsieur le professeur, on a toujours une
certaine faiblesse pour les enfants,
surtout pour un premier-né; j'ai cédé
à la faiblesse et vous envoie ma
dissertation.

Il y a dans un livre récemment
publié par M. Ollé-Laprune: "De la
certitude morale" (Paris, Eug. Belin, 1880)
plusieurs pages (surtout 146-174) qui pour-
raient vous intéresser peut-être car elles
traitent de la distinction que fait Kant
entre Willen et Glauben. On y peut
voir le spiritualisme français enve-
néné au sujet de Kant, mais néanmoins
commencant à lui rendre justice.

Vous le trouverez au contraire jugé avec

toute la sévérité possible, non pas seu-
lement par un "conservateur" mais par
un clercal, dans la dissertation sui-
vante : "Kant: theologica & legal mo-
rali dicta expenditur - Ferdinando Du-
quesnoy, presb. in lex. Doct. philosph. in lyceo
Rubianensi: recens magistro." (Paris. Delagrave.)
Aux yeux de M. Duquesnoy, Kant n'est
pas moins septique sur le terrain de la
démonstration morale que sur celui de
la démonstration métaphysique ; et son der-
nier mot est le utilisme absolu.

Il est assez intéressant, au point de
vue de la connaissance de Kant, d'avoir
été jugé et de services, temps présents,
au public français de comparer ce
général de d'une part Mme de Staël
dans son livre : "de l'Allemagne" & H. Heine
"l'Allemagne" (3^{me} partie).

Vous voudrez bien excuser, Monsieur,
le propos, la liberté que j'ai prise
de vous écrire, & n'y voir qu'un Toi-

moignage de l'avis avec lequel
je considère ce qui touche le grand
penseur : l'école de quel j'ai eu le
privilege de passer, et spécialement
le travail si précieux que vous consac-
rez : l'explication de ses œuvres.

Veuillez agréer, avec mes vœux
sincères pour l'heureux achèvement
de votre entreprise, l'assurance de
ma considération la plus respectueuse.

H. Bridel.

parten

56. rue de Batignolles, Paris.